



[Retour](#)

OBJECTIF SOINS n° 0298 du 12/03/2024



La médiation artistique thérapeutique

DOSSIER

Auteur(s) : [Monique Ostermeyer](/recherche/article.html?query=%22Monique%20Ostermeyer%22&revues%5B%5D=OBJ&sortby=relevance)

[query=%22Monique%20Ostermeyer%22&revues%5B%5D=OBJ&sortby=relevance](/recherche/article.html?query=%22Monique%20Ostermeyer%22&revues%5B%5D=OBJ&sortby=relevance)

Fonctions : Formatrice, infirmière clinicienne spécialisée

Utilisée depuis plus de deux siècles en milieu psychiatrique, la création artistique a donné lieu à de nombreux écrits ; néanmoins, le point de vue des principaux intéressés y est relativement peu retranscrit. Pourtant, le regard qu'ils portent sur cette pratique est essentiel pour éclairer ce qui en fait une activité thérapeutique.

Jean-Pierre Klein (psychiatre et créateur de l'Institut national d'expression, de création, d'art et thérapie – Inecat), partant du constat que « *La malédiction de l'art-thérapie [...] consiste à la prendre pour du loisir distrayant le malade de ses obsessions délirantes* »⁽¹⁾, répertorie les différentes actions de l'art-thérapie qui montrent que, loin d'être un loisir, la médiation artistique est fort efficace.

Cependant, la pluralité de pratiques au sein des structures de soins remet régulièrement en cause son efficacité. Après avoir abordé quelques moments clés de l'histoire et présenté deux définitions possibles de l'art-thérapie, nous exposerons un retour d'expérience relatif à la pratique d'un atelier théâtre. Les propos des participants recueillis lors d'une enquête de terrain dévoileront en quoi, selon eux, cette pratique artistique de groupe est thérapeutique. Cette parole des soignés aboutira enfin à une réflexion épistémologique quant à la relation soignante.

Éléments de construction historique

L'intérêt pour la création artistique en milieu psychiatrique commence à la fin du XVIII^e siècle au moment où Philippe Pinel (aliéniste) et Jean-Baptiste Pussin (surveillant à l'asile de Bicêtre) libèrent les aliénés de leurs chaînes⁽²⁾. Pinel observe que l'état des patients qui reprennent une activité artistique s'améliore. Il préconise un « traitement moral » qui comporte écoute, dialogue et attention aux aliénés.

Puis, sous l'effet des progrès du XIX^e siècle, s'opère la médicalisation de l'asile qui aboutit à la création de l'hôpital psychiatrique. À cette époque naît la psychopathologie de l'expression qui prend en compte la valeur symptomatique de certaines créations. Béatrice Chemama-Steiner (psychiatre et psychanalyste) explique que « *L'œuvre n'est pas reconnue en tant que telle, elle est un des véhicules du symptôme.* »⁽³⁾

Entre 1919 et 1921, une collection de 5000 travaux est rassemblée pour la première fois par Hans Prinzhorn, psychiatre et historien d'art allemand. Ils viennent de 450 patients hospitalisés dans les hôpitaux psychiatriques d'Allemagne. Un ouvrage intitulé « Expressions de la Folie »⁽⁴⁾ paraît en 1922.

Malheureusement, en 1937, une sinistre exposition nazie, « L'art des dégénérés », mène ses auteurs, artistes contemporains et « fous », à l'extermination. Toutefois, le travail de Prinzhorn aboutira en 1945 au concept d'« Art Brut » créé par Jean Dubuffet qui englobe non seulement les productions des hôpitaux psychiatriques, mais également celles qui échappent aux normes esthétiques.

En 1954, le Pr Robert Volmat crée à l'hôpital Sainte-Anne à Paris le département d'art psychopathologique⁽⁵⁾ qui deviendra en 1964 le Centre d'étude de l'expression, sous la direction du Dr Claude Wiat.

Marion Milner (psychologue, psychanalyste et peintre), en 1950, a dégagé l'idée selon laquelle un intermédiaire, qu'elle nomme le « médium », est nécessaire entre la réalité créée par soi-même et la réalité extérieure. Ce concept de « médium malléable » sera repris par René Roussillon (psychologue et psychanalyste) en 1991⁽⁶⁾, mais c'est probablement grâce à Donald Woods Winnicott (pédiatre et psychanalyste) et sa théorie sur la transitionnalité qu'une nouvelle approche des processus de création a vu le jour en 1971. Celui-ci permet « *d'envisager l'œuvre comme un objet transitionnel, intermédiaire entre...*

Le meilleur atout pour avancer bien informé !

Cet article est réservé à nos abonnés.

Pour terminer votre lecture et accéder à l'intégralité de nos contenus, abonnez-vous vite.

Recommandé pour vous

L'abonnement 2 ans, économique !



245 € pour 2 ans

Je m'abonne

FORMULE 2 ans

- ✓ 12 numéros en version papier
- ✓ Tous les articles sur le site et les e-revues
- ✓ 5 % de réduction sur les ouvrages LAMARRE

L'abonnement 1 an, classique !



145 € pour 1 an

Je m'abonne

FORMULE 1 an

- ✓ 6 numéros
- ✓ Tous les articles sur le site et les e-revues
- ✓ 5 % de réduction sur les ouvrages LAMARRE

Vous souhaitez découvrir toutes nos offres d'abonnement ?

Pour profiter pleinement de l'ensemble de ses articles, Espaceinfirmier vous propose de découvrir ses offres d'abonnement.

Découvrir les offres d'abonnement

Déjà abonné ? Connectez-vous !

Articles de la même rubrique d'un même numéro

- Baptiste Beaulieu et l'art de la médecine narrative (<https://www.espaceinfirmier.fr/presse/objectif-soins-et-management/article/n-298/baptiste-beaulieu-et-l-art-de-la-medecine-narrative-LQ13142319C.html>)
- Le lien pédagogique dans la formation des soignants (<https://www.espaceinfirmier.fr/presse/objectif-soins-et-management/article/n-298/le-lien-pedagogique-dans-la-formation-des-soignants-LQ13213202C.html>)
- Le cadre de santé en psychiatrie, face à la perte de sens des soignants (<https://www.espaceinfirmier.fr/presse/objectif-soins-et-management/article/n-298/le-cadre-de-sante-en-psychiatrie-face-a-la-perte-de-sens-des-soignants-LQ13274409C.html>)
- « Panser » le lien en santé mentale (<https://www.espaceinfirmier.fr/presse/objectif-soins-et-management/article/n-298/panser-le-lien-en-sante-mentale-LQ13232364C.html>)